

„ ligieuses que nous „. Aucun Catholique n'a jamais douté que les Hérétiques, les Infidèles, les anthropophages même ne fussent *notre prochain*, mais ils ignoroient qu'ils le fussent à *plus forte raison* que ceux qui étoient unis par les liens de la même foi.

— Il avoit dit p. 2, que *“ ces opinions „ n'étoient que des effets de notre raison trop „ limitée C'est un crime de leze-ma- „ jesté divine que de soupçonner seulement „ une erreur volontaire dans qui que ce soit „*. Voilà donc les Voltaire, les Rousseau, les Calvin, les Luther, en un mot tous les philosophes, tous les fanatiques, tous les monstres à leur aise. — Sermon 13. Le prédicateur fait des vœux pour l'abrogation de l'abstinence,, des fêtes, parce que tout cela *font des taches dans la robe de l'épouse, qui scandalisent les mécréans*. Mais la présence réelle, la confession, l'Ordre du sacerdoce, l'invocation des Saints &c, *ne scandalisent-ils pas les mécréans? L'Incarnation ne scandalise-t-elle pas les Soci-niens? La Providence les Déistes? L'existence de Dieu les Athées? Il reste donc à M^r. Herft de faire des vœux pour l'abrogation de tout cela.*

Il faut convenir que les plaintes contre la dégradation de l'éloquence chrétienne en France, n'ont eu jusqu'ici aucun fondement de cette nature. Le mal n'est encore que dans le goût & la manière, ici il est dans le fond même de la chose. L'instruction du peuple devient un piège tendu à sa foi, un moyen